

Édito

L'heure tourne pour l'Europe

Par **Olivier le Bussy**

Il y a de cela un an, le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, décrivait le triste état de l'Union, en prononçant son discours de rentrée devant le Parlement européen. Douze mois plus tard, l'Europe ne va pas mieux. Elle est, au contraire, plus enfoncée encore dans ce qu'il faut bien qualifier de "crise existentielle". La liste des raisons de désespérer de son cas est longue comme un jour sans pain.

Le vote des Britanniques en faveur du Brexit a provoqué un choc sans précédent; l'économie européenne reste atone, le chômage endémique; le manque de leadership politique est patent; la crise de l'asile est gérée de façon erratique. Tout contribue à nourrir les nationalistes et populistes qui gagnent en influence presque partout dans l'Union.

Mais encore: les relations entre les institutions de l'Union et certaines capitales, et entre les capitales elles-mêmes, deviennent délétères.

Il ne faut pas verser dans l'euro-nostalgie d'une parfaite harmonie qui n'a jamais existé: il y a toujours eu, entre Etats membres, des points de vue différents quant au fonctionnement et au devenir de l'Europe. Les divergences sont cependant telles sur ce que sont les valeurs et l'essence de l'Europe – les très eurosceptiques Pologne et Hongrie rêvent tout haut d'une "contre-révolution culturelle" – qu'on voit mal comment le sommet informel qui se tiendra vendredi à Bratislava pourrait accoucher d'autre chose qu'un consensus a minima sur la route à suivre.

Alors que c'est d'un vigoureux mouvement de relance que le projet européen a besoin. Or, si l'on en croit la sagesse populaire, qui n'avance pas recule.

L'Europe reste une des régions les plus prospères et démocratiques du monde, porteuse des nobles idéaux de liberté et de solidarité. Mais pour combien de temps encore?